Game changer : Les Houthis attaquent des pétroliers saoudiens et portent la crise à un nouveau niveau

Par Frank , 24 juillet 2026

Game changer : Les Houthis attaquent des pétroliers saoudiens et portent la crise à un nouveau niveau

Les choses viennent de devenir bien plus folles pour Donald Trump, car il semble maintenant que sa campagne de bombardements a poussé les Houthis à fermer le canal de Suez. Oh merde.



Censuré dans l'UE

Par Martin Jay

Les conséquences inattendues de s'ingérer dans des affaires que l'on ne maîtrise pas – ou, pour utiliser un terme plus populaire sur les réseaux sociaux, 'jouer avec le feu et se brûler' – est sur le point de frapper Donald Trump dans les prochaines heures. Peu après le 28 février, certains analystes se souviendront encore de la manière dont il s'est plaint auprès des porte-parole de la Maison Blanche qu'il était choqué que l'Iran puisse frapper les bases américaines dans les pays du CCG. Attendez-vous maintenant à un choc différent concernant les Houthis et le Bab el Mandeb, car ce groupe vient de détruire deux pétroliers saoudiens qui ont

osé traverser ce détroit. C'est une nouvelle sorte d'enfer dantesque pour Donald Trump et tous les dirigeants occidentaux, car le piège de l'escalade a augmenté les enjeux jusqu'à priver l'Arabie saoudite de ses revenus pétroliers d'exportation, puisque le KSA ne peut même plus utiliser ses oléoducs vers la mer Rouge. On suppose que MBS et ses acolytes ne se battent pas entre eux après avoir décidé que bombarder les Houthis était une décision judicieuse.



Juste avant que les Houthis ne frappent les deux navires, Trump a déclaré aux journalistes qu'il allait "s'occuper" des Houthis s'ils mettaient leurs menaces à exécution – un avertissement manifestement pas pris au sérieux par le groupe, dont la décision de frapper les pétroliers saoudiens – et vraisemblablement ceux des Émirats arabes unis également – va provoquer des ondes de choc encore plus grandes que la fermeture du détroit d'Ormuz. Trump est pris au piège. C'est comme si la camisole de force en fil de fer barbelé dans laquelle il se trouve se resserre et coupe plus profondément à chaque fois qu'il profère une menace stupide, car, jusqu'à présent, il ne prend toujours pas l'Iran au sérieux en tant que puissance régionale capable de frapper durement les États-Unis lorsqu'elle est provoquée.

Tout cela est arrivé à cause de la décision de Trump de bombarder les infrastructures civiles en Iran – l'un des nombreux gestes incroyablement imprudents du président américain, dont les analystes s'accordent à dire qu'il n'a absolument aucune stratégie en Iran – un pays qui a l'embarras du choix pour riposter. Le détroit de Bab el Mandeb, que les présentateurs de télévision américains vont probablement renommer 'détroit de Mindab', est désormais le véritable centre d'attention, car si les compagnies d'assurance jugent le risque trop élevé, des centaines de navires choisiront de ne même pas entrer pour atteindre le canal de Suez, préférant contourner tout le continent africain, le coût étant répercuté sur les consommateurs et les marchés nerveux. La plus grande défaite militaire de l'histoire de l'Amérique est peut-être en train de se dérouler, alors que l'économie mondiale se prépare à une série de chocs qui vont la frapper. Le Royaume-Uni, par exemple, n'aurait plus que deux semaines de réserves de gazole, tandis que d'autres pays comme l'Australie n'ont aucune réserve de pétrole ; les États-Unis auraient leurs réserves de pétrole les plus basses jamais enregistrées.

Et pourtant, Trump continue ses bombardements, imperméable à la calamité mondiale et aux conséquences de sa propre stupidité flagrante et de sa

détermination à obtenir un résultat différent en répétant la même action. Le détachement de la réalité pourrait toutefois être de courte durée, lorsque les pénuries mondiales de centaines de produits, les hausses de prix et les achats de panique commenceront à remplir les médias et à affecter les consommateurs américains. Peu importe à quel point il ment effrontément devant les caméras sur la situation de la guerre, il ne pourra pas blâmer les Iraniens pour les pénuries alimentaires, la hausse des prix de l'essence et les licenciements massifs alors que nous voyons les premiers stades d'un effondrement économique. De nombreux économistes prédisaient que cela commencerait vers septembre. De grandes pertes s'annoncent pour l'Amérique.

> Selon le colonel Lawrence Wilkerson, il n'arrive pas à croire à la folie de ce dont il est témoin et remet en question la santé mentale de Trump : "Nous avons une catastrophe. Nous avons un conflit insensé dont les États-Unis ne pourront pas se sortir sans de grandes pertes", a-t-il récemment déclaré dans un podcast. "Il subit déjà de grandes pertes. Il est impossible que l'Iran perde. Tout ce qu'il a à faire, c'est de rester 93 millions de personnes dans un pays de la taille de l'Europe occidentale avec un terrain varié que vous ne croiriez pas si vous y étiez et que vous le voyiez, et des températures qui l'accompagnent, et des montagnes et des déserts qui l'accompagnent. Cela ne va pas disparaître de sitôt. Et au fait, ai-je mentionné qu'il a un allié nommé la Chine, la première économie mondiale, et un autre allié nommé la Russie, probablement la base militaire et industrielle de défense la plus aguerrie du monde ? Ai-je mentionné cela ? C'est là où nous en sommes avec ce président insensé qui a commencé par vouloir un meilleur accord que l'homme noir à la Maison Blanche."

Martin Jay est un journaliste britannique primé basé au Maroc, où il est correspondant pour The Daily Mail (Royaume-Uni). Il a précédemment couvert le Printemps arabe pour CNN et également pour Euronews. De 2012 à 2019, il était basé à Beyrouth où il a travaillé pour un certain nombre de médias internationaux, dont BBC, Al Jazeera, RT, DW, et a également fait des reportages en tant que pigiste pour le Daily Mail du Royaume-Uni, The Sunday Times et TRT World. Sa carrière l'a amené à travailler dans près de 50 pays en Afrique, au Moyen-Orient et en Europe pour de nombreux grands médias. Il a vécu et travaillé au Maroc, en Belgique, au Kenya et au Liban.